

Le stylo d'Elsa

Un inédit de Passantmots, retrouvé dans les mémoires du temps

Elias se pencha sous sa table. En s'asseyant, il avait vu un éclat brillant au sol. Oui, il y avait bien quelque chose. Il mouilla l'extrémité de son index, le posa sur la chose, et ramena une de ces gommettes colorées et étincelantes que les filles se collent sur la peau les jours de fête et qui les font ressembler à des fées. En se redressant, il croisa le regard moqueur de l'élève du fond qui l'avait déjà bousculé le matin. Elias se détourna, gêné que ce grand idiot l'ait vu ramasser un truc de fille. Il mit sa main dans sa trousse, et en se frottant le bout du doigt, y fit tomber la gommette.

Pour se rasséréner, il cala son dos confortablement contre le dossier de sa chaise. Écoutant à peine le discours de bienvenue du nouveau maître il laissa errer son regard sur les élèves de la classe, s'attardant sur la longue tresse blonde de la fille assise devant lui sur sa droite.

La rentrée avait été rude. Comme d'habitude il était stressé. Mais cet été, sa famille avait déménagé pour venir dans la même ville que son cousin, et son stress s'était mué en véritable panique devant tous ces visages inconnus. Ses yeux erraient de l'un à l'autre, sans voir personne, quand cette fille lui avait sourit et qu'il s'était raccroché à ce sourire. Il lui avait sourit à son tour.

Cette fille, c'était Elsa, la fille assise devant lui, comme il l'avait appris quand le maître avait fait l'appel. Elsa tourna soudain la tête vers lui, comme si elle avait senti son regard, et leur regard se croisèrent un bref instant, une éternité.

Après la récréation, le maître attendit le silence, toussota, et dit :

- Elsa a perdu son stylo encre. Celui qui l'a ramassé (M. Verges avait prononcé ce mot lourdement, en tordant un peu sa bouche en un espèce de rictus ironique) peut lui rendre.

Personne n'avait bougé. Vous avez jusqu'à midi, avait-il ajouté en parcourant les rangs d'un air sévère, avant de reprendre le cours.

Monsieur Verges, œil noir et moustache toute aussi noire, était un pilier de l'école, craint de la hiérarchie parce qu'il représentait un puissant syndicat. Toujours en pointe pour se battre contre les fermetures de classe et défendre l'école républicaine il était aussi connu des parents et respecté par ses collègues, ce qui n'empêchait pas quelques frondeurs de l'appeler entre eux « Maître Verges ».

A midi, personne n'avait rendu son stylo à Elsa, et les cours reprirent après la cantine comme si de rien n'était. Mais à la sonnerie de la récréation de l'après-midi, Monsieur Vergès dit.

- Monsieur Delmont, vous resterez, j'ai à vous parler.

Monsieur Delmont, c'était lui, Elias, et cette marque de respect exagérée n'était pas faite pour le rassurer. Que lui voulait le maître ?

- Monsieur Delmont, on vous a vu ramasser le stylo, pourquoi ne le rendez-vous pas ?

- Quoi ? Quel stylo, bredouilla Elias qui avait instantanément perdu tous ses moyens.

- Allons, ne faites pas l'imbécile, le stylo d'Elsa.

Puis, comme les paroles précédentes avaient fini par atteindre son cerveau bloqué par les émotions, Elias demanda :

- Je ne l'ai pas. Mais qui m'a vu ramasser le stylo ?

Le maître hésita un instant. Il considérait Elias avec commisération. Enfin il dit :

- Kevin t'a vu.

Ainsi c'était ce grand crétin qui l'accusait. Il réfléchit un instant puis se remémorant la scène du matin dit :

- Ah ça ? C'était une gommette. Et tandis qu'il se mettait à fouiller fébrilement ses poches, il ajouta mu par une inspiration soudaine :

- C'est peut-être lui qui l'a volé.

Monsieur Vergès s'était figé instantanément. Toute trace de compassion avait disparu. D'un ton dur, il lui dit :

- Tu n'as pas honte ? Tu dis ça parce qu'il est gitan. Donne-moi ta trousse.

Le maître avait sorti nerveusement tous les objets de la trousse, en vain. Elias gratta le fond, en sortit quelques poussières et quelques épluchures de crayon, puis la gommette.

- La voilà, dit-il triomphalement.

- Ah ah, dit le maître qui semblait pris d'une folie soudaine. Et rageusement, il retourna le sac d'Elias et en fit tomber le contenu au sol.

- Ramasse tout ça, dit-il après y avoir jeté un coup d'œil, et il sortit brusquement.

Dans la cour, Elias fut vite entouré de ses camarades, curieux de savoir ce que le maître avait à lui dire.

Elias raconta toute l'histoire ; la gommette, le stylo d'Elsa, Kévin. Et triomphalement il terminait :

- Et voila, la gommette était dans la trousse, je l'ai retrouvée.

Il riait, et les autres riaient aussi. Seule Elsa gardait un air contrarié.

Le soir sur le chemin du retour avec son cousin Joseph, il lui raconta l'histoire.

- Un stylo dit Joseph ? Et si c'était le stylo que j'ai trouvé dans le couloir ?

Et le lendemain matin Joseph alla voir le directeur pour lui remettre le stylo qu'il avait trouvé.

C'était bien le stylo encre d'Elsa, un stylo plume au corps de plastique rose transparent qui miroitait au soleil avec ses inserts réfléchissants.

Elias triomphait, soulagé. Non seulement il était définitivement innocenté, mais il avait contribué, lui et son cousin, à retrouver le stylo d'Elsa.

A la récréation il passait de groupe en groupe raconter l'histoire. Les autres l'écoutaient sans rien dire, sauf Kévin. Il était venu vers lui en le saluant d'un tonitruant :

- Salut cousin !

Puis il s'était mis à danser autour de lui une sorte de danse du scalp en faisant tourner ses mains comme dans *ainsi font font font les petites marionnettes* mais il chantonnait « cousin cousine ni vu ni connu j't'embrouille cousin cousine ni vu ni connu j't'embrouille ».

Qu'est-ce que ça voulait dire ? Chassant Kévin d'un geste comme on chasse une mouche importune, Elias s'était approché d'Elsa.

Il avait posé sa main sur son bras, en la regardant droit dans les yeux, mais elle avait brusquement éclaté en sanglot et lui avait crié:

- Laisse-moi, je ne veux plus te voir !

Et elle était partie en courant.

À la fin de la récréation, on avait entendu un grand cri, et Madame Stanlas, la femme de ménage, était sortie des toilettes en courant.

Elle venait de trouver Elias pendu.

Il était monté sur le bord de la cuvette, et, ne sachant pas faire le nœud de pendu avait tourné autour de son cou plusieurs fois la cordelette qui descendait du réservoir de la chasse d'eau. Puis il avait laissé glisser doucement ses semelles du bord de la cuvette..